

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jendis et Samedis,  
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

### PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, . . . 10 » 13 »  
Trois mois, . . . 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

### Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

#### DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

7 heures 06 minutes du soir, Omnibus.  
4 — 35 — — — Express.  
3 — 36 — — — matin, Poste.  
9 — 04 — — — Omnibus-Mixte.

#### DÉPART DE SAUMUR POUR ANGERS.

1 heure 02 minutes du soir, Omnibus-Mixte.

#### DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

9 heures 50 minutes du matin, Express.  
11 — 25 — — — Omnibus.  
5 — 31 — — — soir, Omnibus-Mixte.  
9 — 57 — — — Poste.

#### DÉPARTS DE SAUMUR POUR TOURS.

3 heures 02 minutes du matin, Omnibus-Mixte.  
7 — 52 — — — Omnibus-Mixte.

### PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

### ON S'ABONNE A SAUMUR.

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 8.

## Chronique Politique.

Voici le résumé d'un article du *Morning-Post*, sur lequel nous appelons l'attention :

« La convention russo-prussienne pourrait bien fournir à la France une occasion opportune de rétablir ses frontières naturelles. Sauver le roi de Prusse des conséquences de cet acte est une tâche extrêmement difficile.

« Si sa politique a seulement pour résultat la perte de cette Pologne prussienne, il pourra se féliciter d'en être quitte à bon marché. Sa destinée est dans les mains des trois grandes puissances. Si elles ne s'entendent pas pour le forcer à entrer dans une meilleure voie politique, il tombera victime des puissances agressives.

« Les représentations de l'Angleterre seule n'auraient pas d'effet, mais une pression morale de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche, agissant de concert et soutenues par l'opinion publique en Prusse, le sauverait peut-être.

« Toute voie n'est pas fermée à une retraite honorable. Le roi de Prusse regarde peut-être une guerre avec la France comme le meilleur moyen de détourner l'esprit de son peuple de ses actes peu constitutionnels; mais les circonstances sont changées.

« La France et l'Autriche sont maintenant alliées et moralement soutenues par l'Angleterre. La combinaison aurait une force irrésistible. Quels sont les motifs de l'attitude actuelle de l'Autriche? A-t-elle voulu saisir l'occasion de satisfaire sa jalousie à l'égard de la Prusse?

« A-t-elle voulu se venger de la Russie? A-t-elle pensé que l'alliance de la Prusse et de la France était son plus grand danger? Ou attend-elle quelque compensation qui lui garantirait ses frontières actuelles? Jamais occasion plus opportune ne s'offrit d'arranger les affaires de l'Europe.

« Nous devons nous joindre cordialement à la France et encourager l'Autriche. L'Autriche et l'Angleterre doivent l'une et l'autre pousser à l'émancipation de la Pologne. Nous ne recommanderions pas cette politique si nous pouvions être entraînés dans une guerre; mais la Russie est trop impuissante pour l'attaque, et comme alliée la Prusse est sans importance.

« Ces deux puissances, faibles, désorganisées, doivent se soumettre aux décisions du reste de l'Europe, si l'Empereur Napoléon, lord Palmerston, M. de Rechberg et Garibaldi sont unis, pour le même but. Cette alliance n'est pas faite, mais elle est inévitable. — Havas.

« Le gouvernement prussien est blâmé de tous côtés, pour son intervention dans les affaires de Pologne, intervention qui ne peut qu'augmenter les difficultés de la situation. — Havas.

### AFFAIRES DE POLOGNE.

#### On lit dans la Gazette Autrichienne :

Cracovie, 19 février. — On nous communique les détails suivants sur l'affaire de Miechow. L'attaque dirigée contre cette ville par les insurgés fut ouverte par un détachement de 150 à 200 zouaves, qui s'avancèrent avec un courage incroyable et prirent d'abord une

petite église dans laquelle les Russes s'étaient barricadés. Cette troupe, composée de la fleur de la noblesse polonaise, était commandée par un Français dont nous ignorons le nom. En marchant contre l'église, ce Français fut blessé à la jambe; il s'élança néanmoins contre la fenêtre d'où était parti ce coup, prit son revolver et tira successivement cinq coups dont chacun tua un homme.

Les Russes se retirèrent et les insurgés les suivirent. Mais les Russes s'étaient formés en carré sur la place et barricadés dans la caserne et le couvent placés auprès; les insurgés durent se retirer après avoir subi de grandes pertes. Comme à l'ordinaire, les Russes profitèrent de leur victoire en mettant la ville à feu et à sac. Ils commencèrent par massacrer le bourgmestre, le pharmacien, plusieurs fonctionnaires et même quelques femmes, puis ils sommèrent les habitants de sortir de la ville, à laquelle ils mirent aussitôt le feu. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres au milieu duquel le couvent et la grande église restent seuls debout. De plus, ils ont pillé, à un quart de lieue de la ville, le château du gouverneur actuel de Radom, M. Piatkowski, et y ont mis le feu ensuite. La précieuse bibliothèque de M. Piatkowski a été complètement brûlée.

#### On lit dans la Gazette Nationale :

Varsovie, 19 février. — Depuis hier, le journal officiel garde un silence complet sur l'insurrection. Cette absence de bulletin a sa signification; car tous les jours il y a des collisions entre les insurgés et les troupes; et il paraît résulter de ce silence que les engage-

ments de ces derniers jours n'ont pas été très-favorables aux soldats de l'empereur. On envoie beaucoup de troupes du côté de Czenstochau et de Cracovie; c'est là qu'on compte porter à l'insurrection un coup décisif.

La convention conclue par la Prusse avec la Russie, cause ici une vive irritation et les Allemands sont vus de très-mauvais œil. Il part toujours des volontaires, et, ces jours-ci encore, 500 jeunes gens ont rejoint le corps des insurgés. Il paraît exister une grande subordination dans les bandes révolutionnaires. Elles respectent scrupuleusement la propriété particulière, et, voici à ce sujet un fait dont nous pouvons garantir l'authenticité. Un voiturier qui se rendait avec un chargement de Bacig à Plock, fut arrêté la nuit dans une forêt par un certain nombre d'insurgés. Ils laissèrent le domestique et la voiture se rendre au cabaret voisin et demandèrent au voiturier s'il avait de l'argent comptant sur lui; sur sa réponse affirmative, ils le conduisirent à travers la forêt jusqu'à une place dégarnie d'arbres, à deux werstes environ, où se trouvait un bivouac parfaitement organisé. Devant chaque tente était une sentinelle, le sabre au poing.

On entra dans une tente en bois plus grande, où le chef était assis devant une table couverte d'un tapis vert. Il était vêtu d'une blouse rouge à la Garibaldi et avait deux pistolets à la ceinture. Il demanda au voiturier s'il avait de l'argent, et de quelle espèce. Le voiturier répondit qu'il avait 250 roubles, mais qui ne lui appartenaient pas.

Le chef des insurgés lui dit: n'ayez pas peur; je veux simplement faire avec vous une petite affaire de change. Il se contenta en effet

### PROLETON.

## LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

(Suite.)

C'était d'abord dans tous les membres des élanements semblables à une multitude de coups de couteau... les nerfs étaient lacérés, déchiquetés, tordus... La poitrine se transformait en un brasier... le crâne paraissait tenaillé par des fers rouges!

Le malheureux atteint de la calenture se relève alors, totalement privé de l'usage de la raison, son regard est éincelant, il est doué d'une force et d'une élasticité extraordinaires durant toute la crise, et c'est à peine assez de quatre hommes vigoureux pour l'empêcher de se jeter à la mer, dans laquelle il croit voir toute sorte de mirages attractifs: des prairies émaillées de fleurs, des bois ombreux, de merveilleuses fontaines, des tables couvertes de mets exquis, des êtres éloignés et chéris, des scènes de beatitude et d'amour.

Combien de mes compagnons n'ai-je pas vu qui, pourchassés par la calenture, se précipitaient dans

les flots avec une épouvantable ivresse. Ils croyaient y trouver le paradis.

On les retint d'abord, puis on finit par se dire: — A quoi bon?... ceux qui partent ainsi sont les plus heureux... laissons-les donc continuer leur rêve dans la mort...

Il y'en eut même qui nous firent avec beaucoup de sang-froid, des adieux de ce genre:

— N'ayez aucune crainte, je pars pour chercher du secours... vous me reverrez bientôt.

Quelques anciens soldats revoyaient dans l'Océan l'un des champs de bataille où ils avaient combattu; ils faisaient le geste de croiser la baïonnette; ils s'élançaient au pas de charge... ils criaient avec un radieux enthousiasme:

— En avant! en avant!... l'Empereur nous regarde!

Je me rappelle un pauvre diable qui s'imaginait être au bal, et qui se noya en dansant.

Heureux! je le répète... heureux sont ceux-là!

Chez la plupart des autres, il y avait un délire moins frénétique, une hallucination comme engourdie, une grande divagation surtout de paroles.

Celui-ci commandait à haute voix une aile de poulet et des desserts variés; celui-là prétendait être

descendu dans l'entre-pont de la frégate, afin de prendre quelques instants de repos.

Plusieurs s'imaginaient être toujours à bord de la Méduse, et entourés des mêmes objets qu'ils voyaient tous les jours.

Certains autres avaient la monomanie de l'espérance; à chaque instant ils appelaient à leur secours des navires qu'ils croyaient apercevoir au large, ou bien ils signalaient une rade prochaine, un superbe port avec une magnifique ville au fond.

Ailleurs, c'étaient des entretiens biscornus, mais sans cesse repris avec le plus grand sérieux, ou des demandes et des réponses qui n'avaient pas le moindre rapport entre elles et dont on demeurait également satisfait de part et d'autre.

L'ingénieur Corréard, dans l'excellente relation qu'il a publiée, raconte qu'au moment où il était en train de parcourir les plus belles campagnes de l'Italie, le lieutenant Lheureux lui dit tout-à-coup:

— Je me le rappelle maintenant! Nous avons été abandonnés par les embarcations! Mais ne craignez rien... je viens d'écrire au gouvernement... dans peu d'heures nous serons sauvés.

M. Corréard lui répondit sur le même ton, et comme s'il eût été dans un état ordinaire:

— Pour porter vos ordres avec une célérité si grande, avez-vous donc un pigeon?

— J'ai un pigeon truffe!... et puis, on compte sur l'empereur du Maroc!

— Ah!

Ils se sourirent à la façon des grands diplomates, et se saluèrent.

Sur ce misérable cabanon flottant, il y avait encore la folie mélancolique du mousse Léon, qui, pâle maintenant, ses grands yeux bleus agrandis encore, tendait les bras par saccades fiévreuses à la seule parente qu'il eût laissée au pays, à sa sœur, et de dix minutes en dix minutes, répétait:

— Élixa! Élixa! Ma chère Élixa!

Il y avait tant de tristesse dans la voix du pauvre petit, qu'à chaque reprise de sa plainte elle vous tirait des larmes de yeux.

Un autre fou, tout au contraire, vous faisait rire. C'était le sergent Charlot.

Sans cesse il parlait un incroyable baragouin, moitié français, moitié provençal; sans cesse il jurait, gesticulait et pantomimait avec la plus drôlatique effervescence qui se puisse imaginer.

Tantôt il cuisinait avec beaucoup de vivacité. Puis, s'arrêtant tout-à-coup, il trempait son doigt dans la

delui prendre 150 roubles et lui donna une lettre de gage de même valeur. « Excusez-moi, lui dit-il, de la manière dont je vous fais faire cette opération de change; mais la nécessité ne connaît pas de loi. Nous avons besoin d'argent comptant et ne pouvons aller négocier nos effets à la ville. Je vous ai donné la lettre de gage au pair, tandis qu'elles gagnent aujourd'hui 1 1/2 0/0. Vous considérez ce profit comme une compensation pour le temps que vous avez perdu. » Le voiturier fut reconduit à sa voiture et arriva sans encombre à Plock.

Cracovie, 24 février. — On dit que Langiewicz s'est dirigé sur Kielce par Rakaw et qu'il reviendra vers Miechow. Entre Przedborz et Opoczno, se trouvent 1,500 insurgés bien armés. Un combat a eu lieu près de Droclawek: le résultat n'en est pas encore connu.

Varsovie, 25 février. — Des rapports officiels annoncent que Microslawski, ayant pénétré dans le royaume, a été complètement battu à Radziewo, dans le gouvernement de Kalisch. Sa correspondance a été saisie, lui-même est en fuite et sa bande a été dispersée.

Varsovie, 25 février, 5 h. 15 m. soir. — La tranquillité se rétablit au nord de Varsovie. A l'ouest, les groupes isolés d'insurgés tâchent de regagner leurs foyers. Les nombreux renforts envoyés dans le sud du gouvernement de Radom, assurent de ce côté une prompt pacification.

Le bruit court ici, que la douane de Zosnowyca a été réoccupée par les troupes russes.

Varsovie, 25 février, 8 h. 57 m. du soir. — Le détachement envoyé vers Dombrowa a parcouru tout le pays entre Kromslaw, Pilica, Wolbrom, Olkusz et les frontières, sans rencontrer de bandes. Dans toutes ces localités, les autorités régulières ont repris leurs fonctions. Il se confirme aussi qu'après leur défaite à Miechow, les insurgés se sont dispersés ou ont passé en Gallicie.

Cracovie, 24 février, 8 h. 15 m. du matin. — Langiewicz opère au sud de Kielce.

Dans le palatinat de Plock, une rencontre a eu lieu à Wloclawek.

Dans le palatinat de Sandomir, les Russes continuent leurs excès.

Le général Adelberg, aide-de-camp de l'empereur, est arrivé à Varsovie. On y annonce également l'arrivée imminente du général de Berg, le chef du parti allemand à Pétersbourg. — Havas.

On lit dans la *Gazette d'Autbourg*:

« Nous apprenons que le ministre des affaires étrangères de Bavière a envoyé une note circulaire dans laquelle, prévoyant le cas d'une rupture du Zollverein, il invite les Etats dissidents à former, si cette éventualité se réalisait, une association douanière spéciale dont l'Autriche ferait partie. » — Havas.

On écrit de Turin que le rapporteur de la commission de l'emprunt a déposé son travail qui conclut tout naturellement à autoriser le gouvernement à contracter l'emprunt des sept cent millions. La discussion s'ouvrira très-prochainement si, toutefois, les députés consentent à siéger dans le Parlement.

Les lettres de Rome, du 21, portent que le consistoire pour la promotion de divers cardinaux est définitivement fixé au 16 mars. M<sup>r</sup> de Luca, nonce à Vienne, ferait partie de cette promotion et serait remplacé à Vienne par M<sup>r</sup> Franchi. Les réfractaires de l'Ombrie continuent à se réfugier sur le territoire romain. Le Pape a accordé un secours aux artistes du théâtre Alibert et a autorisé des concerts à leur bénéfice.

Les lettres de Naples, du 21, disent qu'une démonstration garibaldienne, en faveur de la Pologne, devait avoir lieu le soir même. Le général de Lamarmora prenait des mesures pour le maintien de l'ordre.

On écrit de Florence, que le préfet de cette ville, informé que les Mazziniens se proposaient d'insulter publiquement les amis du pouvoir, avait pris des précautions en conséquence. — Havas.

On mande d'Athènes, le 22 février:

Vendredi, l'amiral Canaris ayant donné sa démission, MM. Bulgaris et Roupfos formèrent le ministère suivant:

MM. Calligas, affaires étrangères;  
Londos, intérieur;  
Chaya, finances;  
Artemis, guerre et marine;  
Valbis, justice;  
Kyriakos, agriculture et instruction publique.

L'Assemblée nationale approuva ces choix; mais le lendemain samedi, un mouvement populaire eut lieu contre MM. Bulgaris, Roupfos et le nouveau ministère. — Havas.

En Amérique la cause des Etats du Nord continue à perdre du terrain malgré les vicissitudes de la guerre. Leur armée du Potomac est désorganisée, leur escadre devant Charleston a été en partie détruite et leurs opérations sur les rives du Mississipi ne semblent pas heureuses. Le manque d'argent et de crédit est peut-être la meilleure explication de l'insuccès de leurs armes. La crise financière qu'on signale va déployer bientôt toutes ses conséquences, qui seront d'autant plus graves qu'elles frapperont un peuple marchand et cultivateur.

A Paris comme à Londres, la séparation est tenue pour un fait accompli. Tout le sang qui coulera encore sera du sang perdu, et tous les efforts qu'on s'obstinera à faire dans une fausse voie affaibliront d'autant les deux ad-

versaires. Jamais lutte ne fut plus insensée en principe et n'aura produit des résultats aussi stériles. Cette fois encore la raison outragée se vengera solennellement par la ruine de ses détracteurs. (La Paix).

## Nouvelles Diverses.

Le duc de Montebello, notre ambassadeur près la cour de Russie, revient en France, dit-on, sa santé se trouvant gravement altérée par le climat moscovite. On parle toujours du départ de Madrid de M. Barrot.

M. Rattazzi, qui est attendu à Paris, aurait, suivant des informations de Turin, des chances pour reprendre la direction des affaires.

(Napoléonien)

— On lit dans le *Movimento* du 22 février:

L'état de Garibaldi continue à s'améliorer. Le général se promène dans l'île, à l'aide de béquilles, jusqu'au bord de la mer. Ses pensées sont toujours dirigées vers la Pologne. Il vient d'écrire au général Corte, membre du comité de secours pour la Pologne, pour approuver la formation de ce comité.

— La princesse Alexandra, fiancée du prince de Galles, doit quitter Copenhague le 26. Son Altesse Royale sera accompagnée par son père et sa mère, le prince et la princesse de Danemark, par ses oncles les ducs de Glücksbourg et Frédéric de Hesse. L'ambassadeur anglais, lord Paget, doit précéder la princesse pour régler les dispositions à prendre durant le voyage. Des honneurs extraordinaires seront rendus à la princesse sur toute la route.

— Au départ du courrier, on se préoccupait très-vivement à Alger, comme dans le reste du pays, du sénatus-consulte qui doit régler prochainement le sort de la colonie. On ne connaissait pas encore le texte de la lettre adressée, le 8 février, par l'empereur au maréchal duc de Malakoff. Un mouvement assez prononcé se déclarait dans la presse locale, et des pétitions nombreuses étaient signées pour exposer au sénat les besoins et les aspirations de l'Algérie. Certaines personnes prétendent que le duc de Malakoff doit se rendre à Paris pour prendre part aux travaux du sénat et notamment à la discussion du texte annoncé. — Havas.

— On lit dans *l'Univers illustré*, sous la signature de M. Albéric Second:

« Pas plus tard que l'autre avant-hier, la scène suivante s'est passée dans un hôtel du faubourg Saint-Germain.

« Un jeune homme de province, chaudement recommandé à M. le duc de... en quête de secrétaire, se présente à l'hôtel et remet sa carte au valet de chambre de M. le duc.

« Le laquais jette les yeux sur cette carte, lit: « J. Boyer fils, » et fait un haut de corps.

« — Vous n'entrez pas, dit-il.

« — Pourquoi?

« — Parce que votre place n'est pas ici.

« — Je ne comprends pas.

« — Ça ne m'étonne point. Dans votre famille on a toute honte bue.

« — Drôle!

« Et l'on entend retentir un soufflet.

« Attiré par le bruit, le duc ouvre la porte de son cabinet et s'informe de la cause de ce tapage inusité. Alors le valet de chambre, avec un profond mépris:

« — C'est moi, monsieur le duc, qui refuse votre porte au fils de Giboyer.

« On s'explique. Le duc sourit, et l'on conviendrait qu'à l'avenir le secrétaire (car il a été agréé) fera graver son prénom en toutes lettres sur ses cartes de visites. — Avis à tous les Justin, Jules, Jérôme, Jean et Joseph Boyer de votre connaissance. »

## Chronique Locale.

Le prétendu fils du fameux banquier Jecker, qui vient de se signaler par de hauts faits à Nantes, a été arrêté samedi soir à Saumur.

— Il eût sans doute exploité le commerce de notre ville comme il l'avait fait dans le chef-lieu de la Loire-Inférieure. Dans l'hôtel où il était descendu il se faisait traîner comme un grand personnage. Mais la police de Saumur, qui croit que l'habit ne fait pas le moine, a prié notre quidam d'exhiber ses papiers. Son embarras à répondre à cette demande a mis M. le commissaire dans la nécessité de l'inviter à le suivre. Cet individu était porteur de plusieurs factures de négociants nantais, et d'une lettre qu'il adressait à l'un de ses frères pour lui demander des fonds.

M. le commissaire de police lui a fourni un logement moins confortable que celui qu'il avait choisi à l'hôtel. Ce fils de Jecker s'appelle Victor-Antoine Rol, âgé de 53 ans, né à Turin (Corrèze).

## SOUSCRIPTION

En faveur des ouvriers de l'industrie colonnière.

Ouverte au Bureau de l'ÉCHO SAUMUROIS.

Neuvième liste.

M. Rabouan-Aubry	5
M. Pineau-Prier	5
M <sup>me</sup> Normand	5
MM. Jagot, frères et sœurs	10
Les habitants de Dampierre	50
Les habitants de Saint-Lambert	50
des Levées (Cholet, 269 30)	50
autres, 269 55)	538 65
Les sapeurs-pompiers de Fontevrault	26 50
Total	640 15
Montant des listes précédentes	2,526 80
Total général	3,166 95

casserole imaginaire, le portait à ses lèvres, égrenait de l'œil d'un air enthousiaste, et avec une grimace à l'avenant, s'écriait:

— Bagasse! Chè gusto! Quelle bouille-à-baysse... trou de l'air!...

Puis il s'atablait tout-à-coup, il mimait un repas délicieux avec pour le moins autant de talent qu'en montrent les Pierrots de théâtre.

Pauvre Charlot!... Hélas! il était aussi blême qu'eux.

C'étaient ensuite des fanfaronnades; des désespoirs burlesques, des scènes d'amour... Et quelles scènes!

Phénomène singulier de la calenture! Plus ce Provençal souffrait, plus il paraissait en train de rire... On peut dire de lui qu'il avait la fièvre de gaité.

Parmi tous ces fous, il y avait enfin quelques idiots.

Ils restaient immobiles, muets et comme transformés en souffrantes statues.

Chez le capitaine Dupont, cet état cataleptique devint si profond qu'il n'en fut réveillé que par l'action d'un matelot qui, complètement aliéné, s'amusa à vouloir lui couper la jambe avec un couteau.

Et qu'on se garde de croire que nous étions couchés... Non... non... et malgré l'allegement causé par la mort, l'eau nous montait encore jusqu'aux genoux.

L'aspirant Coudein lui seul s'en abritait un peu, grâce aux quelques tonneaux sur lesquels était disposée sa couche.

On utilisa de même toutes les autres barriques pour les plus grièvement blessés d'entre nous. J'étais de ce nombre.

Mais, au lieu d'en vouloir à Diégo, j'avais presqu'à m'applaudir de sa vengeance.

Grâce à la fièvre toute particulière qui provenait de ma blessure, je n'avais pas besoin de manger.

Restait la soif, cependant, et c'était bien assez déjà de ce supplice.

Le chirurgien Savigny me pensait de son mieux; Madeleine la cantinière s'était constituée ma garde-malade, et partageait ses soins entre son mari et moi. Brave Madeleine, c'était pour nous une véritable sœur de charité.

Mais que m'importaient les souffrances physiques, que m'importait la mort! Parfois même je me surpris à la désirer; n'était-ce pas un moyen de rejoindre mon pauvre André Lambert?

— Ne désespère pas, me disait alors Madeleine. Tu le reverras peut-être un jour... Il a pour lui la protection de Notre-Dame-du-Laux, qui fait des miracles.

Durant les premiers jours, d'ailleurs, j'étais tellement abattu par la perte de mon sang, tellement abruti par la calenture, que tout se confondait étrangement dans mon esprit, le présent et le passé, le cauchemar et la réalité. André Lambert avait-il disparu sous les flots? S'était-on battu sur le radeau? Avait-on quitté la *Méduse*? Étions nous même partis de Rochefort? Je n'aurais pas pu le dire, je n'en savais plus rien.

Je n'avais pas d'idée bien précise non plus sur ce que voyaient mes yeux, sur ce qu'entendaient mes oreilles. Il y avait tant de clameurs, de gémissements, de conversations, et de bouleversements à bord du radeau. Il y avait tant de mirage dans les eaux, tant de fantasmagories dans le ciel et surtout tant de choses en moi-même, que sans cesse je me demandais avec un vague effroi si je dormais ou si j'étais éveillé, si j'étais vivant ou si j'étais mort.

Il en était de même de tous mes compagnons en proie à la calenture, au mal d'enfer.

Mais reprenons l'histoire des faits généraux, à l'endroit où nous avons laissé ce lugubre récit.

Au matin de la désastreuse nuit de combat, le radeau s'était trouvé couvert moitié d'affamés, moitié de cadavres.

C'est horrible à dire... mais que voulez-vous... il le faut!...

Les affamés se précipitèrent sur les cadavres, les coupèrent par tranches et en mangèrent.

Il y en eut cependant, parmi les officiers surtout, qui ne purent se résoudre à cette abominable extrémité.

Pendant qu'elle s'accomplissait, ils se voilaient le visage.

Mais la faim existait toujours pour eux... l'horrible faim qui leur déchirait les entrailles.

Ils essayèrent de broyer entre leurs dents les bardières des sabres et des gibernes; ils parvinrent à en avaler quelques petits morceaux.

Quelques-uns mangèrent du linge, d'autres des cuirs de chapeaux sur lesquels il y avait un peu de graisse... ou plutôt de crasse!

Un matelot tenta même quelque chose de plus repoussant encore... la plume se refuse à l'écrire.

Force fut de renoncer à ces tristes expédients; ils n'avaient servi qu'à révolter les estomacs, sans aucunement les nourrir.

D'autre part, on remarqua que la chair humaine avait relevé les forces de tous ceux qui s'en étaient rassasiés.

Fontevault, le 23 février 1863.

Monsieur le Rédacteur,

La subdivision de compagnie de sapeurs-pompier de Fontevault, touchée de la détresse qui existe dans plusieurs districts manufacturiers, me charge de verser dans vos bureaux, la somme de vingt-six francs cinquante centimes, produit d'une collecte faite en faveur des ouvriers sans travail.

Agréer, etc. Le lieutenant,  
BESNARD.

Une instruction récente de S. Exc. le ministre de la marine, indiquant les conditions à remplir et les connaissances exigées pour l'admission à l'École navale impériale en 1863, est déposée à la Préfecture, division du secrétariat général, et dans chacune des sous-préfectures du département où elle sera communiquée, sans déplacement, aux personnes qui en feront la demande.

Les candidats devront se faire inscrire à la Préfecture du département où est établi le domicile de leur famille, du 1<sup>er</sup> au 25 avril prochain.

Une circulaire du ministre de l'intérieur interdit de colporter et de vendre, sans autorisation, des plantes médicinales.

On lit dans le Journal d'Ille-et-Vilaine :

« Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la nouvelle d'un horrible événement : mercredi, vers onze heures du matin, un magasin de la poudrerie impériale du Pont-du-Buis, près de Châteaulin (Finistère), a fait explosion. Ce magasin contenait près de 4,000 kilogrammes de poudre; aussi la détonation a-t-elle été entendue à plusieurs lieues à la ronde. Six ouvriers ont été tués, deux autres blessés, dont l'un très grièvement. Les pertes matérielles sont considérables; on en ignore encore le montant.

« Rien ne peut faire soupçonner comment l'accident a eu lieu, aucun des malheureux qui auraient pu le dire n'ayant survécu. On sait seulement que l'opération pendant laquelle l'explosion s'est produite consistait dans le transport de poudre d'un magasin dans un autre.

« Bien que cette opération se fasse journellement et soit des moins dangereuses, les chefs de l'établissement avaient pris les précautions minutieuses prescrites par les règlements. On s'était assuré que nul des ouvriers n'était en état d'ivresse; ils avaient été revêtus des pantalons et des blouses fournis dans ce cas par l'Etat, et qui sont sans poches; on s'était en outre assuré qu'ils n'avaient sur eux aucun des objets dont l'introduction dans la poudrerie est formellement interdite. »

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Il fallut bien adopter cette suprême ressource des naufrages.

— Que l'on coupe les parties charnues de quelques cadavres, commanda l'a-pirant Couleu, et qu'on les fasse sécher au soleil, elles seront ainsi moins revoltantes au goût.

— Oh! mon ami... mon ami! sanglota le jeune Léon avec l'accent du reproche.

Et il cacha sa blonde tête dans le sein de celui qui semblait l'avoir adopté pour son fils.

On obéit au commandant.

Parmi ceux qui se chargèrent de cette horrible besogne, le Provençal se fit particulièrement remarquer par l'animation cannibale que qu'il y mettait. Rien ne répugnait à son genre de caleure; en tout il trouvait matière à piquinades, et bientôt on le vit suspendre sa part de dépouilles en s'écriant :

— Bagasse! quelles superbes carbonnades!... Mais c'est bien dommage qu'on n'ait pas ici quelques goussets d'ail pour les assaisonner à la marseillaise... Trouvons de l'ail!

Et il dansait... et il riait...

— Oh! maintenant encore, après plus de cinquante ans, j'ai beau fermer les yeux et me boucher les oreilles, rien qu'à ce souvenir, il me semble encore en-

## Dernières Nouvelles.

La pensée d'humanité et de conciliation du gouvernement de l'Empereur n'a pas été comprise à Washington. Le président Lincoln n'a pas admis nos offres de médiation faites pourtant d'une façon si affectueuse. Le chef du gouvernement de l'Union n'a pas cru devoir suivre la voie qui lui était offerte, parce que, d'après lui, la guerre entre le Nord et le Sud ne saurait plus être de longue durée. Nous déplorons cette erreur. Elle peut entraîner, en effet, des conséquences on ne peut plus regrettables pour M. Lincoln lui-même, si l'on tient compte, comme cela est nécessaire, des tendances séparatistes que manifestent déjà les Etats de l'Ouest. Ce mouvement qui grandit chaque jour forcera bientôt la main du Président, dans des conditions bien moins favorables que celles qui existent aujourd'hui; et les hommes d'Etat de Washington en seront, avant longtemps, à regretter de n'avoir pas mieux accueilli les sages conseils qui leur venaient de la France. — Havas.

Cracovie, 25 février. — L'insurrection augmente en Lithuanie. De nombreuses bandes d'insurgés ont paru dans le gouvernement de Grodno et ont occupé Ponary.

Des combats ont eu lieu à Oszmiany, Lida, Pruszy et Jeziorynki, avec des détachements bien organisés.

De nouveaux corps d'insurgés, venant de Przedborz, se sont dirigés vers Kielce.

Les Prussiens arrêtent tous les transports d'armes et tous les individus qui vont se joindre à l'insurrection dans le royaume de Pologne et la Lithuanie. — Havas.

## BIBLIOGRAPHIE.

L'ANNÉE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE, OU *Exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger*, par LOUIS FIGUIER.

Septième année, 1 vol. in-48, contenant 1 planche coloriée et 7 gravures sur bois. Paris, 1863; chez L. Hachette, prix: 3 fr. 50 cent. (1).

L'intérêt et l'importance de l'Année scientifique de M. Louis Figuier n'ont cessé de s'accroître depuis l'origine de cette publication. La septième année de ce recueil, qui vient de paraître et que nous avons sous les yeux, est assurément supérieure, par le soin qui a présidé à sa rédaction, par le nombre et la valeur des matériaux et documents rassemblés, à toutes celles qui l'ont précédée.

Il est à peine nécessaire de rappeler ici l'objet de l'Année scientifique et industrielle. Ce

(1) Les six années précédentes, formant six volumes (1857-1862), se trouvent à la même librairie. Prix: 3 fr. 50 cent. chaque volume.

tendre et voir le sergent Charlot tel qu'il était alors, cette image s'est gravée dans mon cerveau comme le plus horrible de mes cauchemars.

Gardez-vous de l'accuser cependant! Il délirait le malheureux... il était fou.

L'heure convenue pour le repas arriva.

Quelle que fût la faim qui dévorait ceux qui s'étaient abstenus le matin, ils retardèrent tant qu'ils le purent ce moment redouté.

Oh! croyez-le bien, avant d'en venir là, mes infortunés compagnons avaient épuisé toutes les ressources possibles pour prolonger leur existence.

Tout d'abord on s'était imaginé de pouvoir pêcher quelques poissons... on avait armé des lignes avec toutes les aiguillettes des militaires, mais le courant entraînait ces informes hameçons sous le radeau et les y engageait. Plus tard on recourut à une baïonnette pour prendre quelques requins; mais le premier qui vint y mordre la redressa. Il fallut renoncer à la pêche, il fallut... Bref on mangea ce soir-là.

(La suite au prochain numéro.)

livre est composé pour ceux qui n'ont pas le loisir de consulter les recueils scientifiques spéciaux, c'est-à-dire pour l'industriel, le manufacturier, l'agriculteur et l'homme du monde. M. Louis Figuier s'est constitué l'historiographe, l'annaliste de la science contemporaine, et il en dresse chaque année un résumé plein d'intérêt, plein d'exactitude, qui est devenu indispensable à tous ceux qui, par profession ou par goût, ont besoin de se tenir au courant des progrès généraux de l'esprit humain dans l'ordre scientifique. Aussi l'Année scientifique est-elle depuis longtemps entre les mains de tous; c'est le recueil scientifique classique et populaire en France. On le trouve dans le salon et dans l'atelier. Maîtres et élèves vont y puiser des renseignements exacts sur les progrès qu'ont faits les sciences utiles dans le cours de chaque année.

L'Année scientifique de M. Louis Figuier formera un jour le précieux répertoire historique du mouvement des sciences dans notre siècle. C'est un répertoire complet, aussi commode que bien exécuté, qui épargne des recherches longues, pénibles, quelquefois impossibles, et rend ainsi de véritables services aux hommes studieux, aux savants et à la science elle-même, car c'est contribuer efficacement à son progrès, que d'en préciser la marche et d'en simplifier l'étude.

L'Année scientifique est divisée en douze chapitres. — Astronomie, — physique, — mécanique, — chimie, — art des constructions, — marine, — histoire naturelle, — physiologie et médecine, — hygiène publique, — agriculture, — arts industriels, telles sont les divisions adoptées dans l'Année scientifique et sous lesquelles viennent se ranger les différents sujets exposés par l'auteur.

Le nom d'Année scientifique est donc bien justifié par cet ouvrage, qui présente, en effet, le reflet fidèle et raisonné de tout ce qui s'est passé d'important, chaque année, en matière de science.

Nous disions, en commençant, que la septième année de ce recueil nous paraît supérieure à toutes celles qui l'ont précédée, et il ne nous serait pas difficile de justifier cette assertion. Ce volume renferme, en effet, un grand nombre d'articles tout à fait magistraux, on peut le dire, par leur portée et par leur étendue. Telle est par exemple la belle étude sur les bâtiments cuirassés, sujet éminent, original et neuf, que nul recueil n'a encore abordé avec cette étendue, et qui paraît dans l'Année scientifique avec une richesse de renseignements et une netteté de vues des plus remarquables. Tel est encore l'article, qui nous fait connaître l'état actuel des travaux du canal de Suez, et nous met au courant de la situation présente de l'entreprise du percement de l'isthme de Suez. L'exposé de l'état actuel des travaux du tunnel des Alpes doit être cité au même titre. Nous avons remarqué, en Médecine, comme essentiellement originale, l'étude sur l'ovariotomie, cette grande et hardie opération chirurgicale qui a beaucoup attiré l'attention des hommes de l'art, et sur laquelle M. Figuier ne veut rien laisser ignorer au public. L'article intitulé: *La blessure de Garibaldi* touche avec émotion, à une des pages les plus curieuses de l'histoire scientifique de l'année 1862, à un événement qui, comme le dit l'auteur, sera un honneur pour toute la chirurgie française. Nous avons remarqué dans l'Astronomie, un très-piquant exposé des récentes découvertes de petites planètes, et un résumé des expériences de M. Léon Foucault sur la vitesse de la lumière; — en Chimie, un très-bel article sur la nouvelle méthode d'analyse par l'inspection des raies des spectres lumineux formés par l'interposition des métaux dans la flamme; — dans les Arts industriels, un exposé net et précis des nouveaux appareils de M. Carré servant à fabriquer la glace artificiellement et à bas prix.

Une addition qui a été faite pour la première fois dans le volume actuel, à l'Année scientifique, c'est le chapitre *Nécrologie*, dans lequel l'auteur retrace la biographie des savants les

plus éminents enlevés à la science dans le cours de l'année.

Tel est le contenu du septième volume de l'Année scientifique, qui va certainement ajouter à la popularité, comme à l'utilité réelle de cette publication.

Ajoutons, en terminant, que la librairie Hachette est au moment de faire paraître une seconde édition de l'ouvrage de M. Louis Figuier, *la Terre avant le déluge*, qui a tant excité, il y a un mois, la curiosité du public français (1). Personne n'ignore combien a été grand et universel, au mois de décembre dernier, le succès de ce beau livre, qui est venu nous révéler l'histoire des premiers temps de notre globe, et nous faire connaître l'organisation de ses monstrueux habitants. Toute l'édition de *la Terre avant le déluge* fut enlevée en quelques semaines. La seconde édition paraîtra le 15 février. Elle a été revue par l'auteur, et a reçu quelques planches nouvelles, entre autres une vue représentant le *Téléosaure* et l'*Hyléosaure*, énormes crocodiles de l'ancien monde. *La Terre avant le déluge*, dont nous avons rendu compte dans ce journal, va donc recommencer la carrière du brillant succès littéraire qui a accueilli sa première édition.

(1) *La terre avant le déluge*, 1 vol. grand in-8°, édition de luxe, contenant 26 vues idéales de paysages de l'ancien monde, dessinées par Riou; 310 autres figures et 7 cartes géologiques coloriées.

INSTITUTION PRÉPARATOIRE, dirigée par M. LORIOU, 49, rue d'Enfer. La 1<sup>re</sup> division comprend l'École de marine; la 2<sup>e</sup>, les candidats aux Ecoles Polytechnique, Militaire et Centrale. Dans le but d'assurer de bonne heure l'admission des élèves, en les initiant le plus tôt possible aux épreuves des concours, de nouveaux cours seront ouverts le 13 avril prochain, en même temps que ceux du second semestre. (129)

Arracher n'est pas Guérir, c'est Détruire.

Guérison immédiate.

M. MEYER, mécanicien-dentiste,

PROFESSEUR DE PROTHÈSE DENTAIRE.

Le seul qui voyage en Belgique pour la conservation des dents par l'embaumement, l'obturation et la guérison des dents malades; seul professeur des préparations chimiques des dents osanères, tenues dans la bouche sans crochets ni ligatures, les mêmes admises à l'Exposition de 1849 et à l'Exposition Universelle de Londres; les seules dents qui rendent à la voix ses sons primitifs, et la prononciation correcte et facile; avec lesquelles on puisse broyer, mastiquer les aliments les plus durs, et ne pouvant exhaler aucune odeur, vu les préparations chimiques qu'elles subissent avant leur fixation.

Les dents et dentiers masticateurs, exécutés et posés par M. MEYER, ne sont livrés qu'après essai. Il se charge également de faire fonctionner les dents et dentiers qui auraient été manqués par quelque autre dentiste.

M. MEYER est le premier artiste de passage à Saumur pour la conservation des dents.

N.B. — Ne pas confondre les matières employées par M. MEYER avec celles de bien des dentistes qui en ont exploité le nom sans en connaître la composition.

M. MEYER est descendu Hôtel de Londres.

CENT MILLE FRANCS À GAGNER POUR 25 C.

Chez les libraires, les débitants de tabac, etc. (de notre ville et de toutes les autres villes de la France), on peut, dès aujourd'hui, se procurer les billets à 25 c. de la Nouvelle Grande Loterie qu'annoncent les journaux de Paris, — loterie très-importante (gros lot 100,000 fr.) qui, pour 25 c., fait gagner, parmi ses 275 lots en espèces, un gros lot de 100,000 fr. — Montant total des lots déposés, avant le premier tirage, à la Banque de France, et tirages publics, sous la surveillance de l'Autorité, à Paris, à l'Hôtel de Ville. (114)

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 21 février.  
Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Les Belles espérances, par Charles Dickens. — Dessèchement du lac Fucino. — Chronique musicale. — Revue scientifique. — Correspondance de Berlin. — Théâtre complet de TERENCE, par M. A. de Belloy. — Gazette du palais. — Les orchidées. — Revue financière.

Gravures : Bal costumé donné au palais des Tuileries le 9 février : le souper dans la galerie de la Paix ; — danse des abeilles. — Expédition du Mexique : campement de cavalerie dans la forêt de Chiquihuite. — Dessèchement du lac Fucino (7 gravures). — S. Exc. M. Barroche. — M. Émile Ollivier. — M. Picard. —

Cavalcade de bienfaisance, le 15 février, au profit des ouvriers cotonniers. — Paysans polonais (2 grav.). — 50<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de l'indépendance allemande, célébré sur le Kreuzberg à Berlin. — Une orchidée. — Échecs. — Rébus.

BULLETIN FINANCIER.

Si la bourse de Paris était soumise uniquement aux influences financières, sa tenue serait excellente en ce moment, car il ne reste plus de traces de crise monétaire, et la Banque de Londres a pu diminuer son escompte de 1 0/0. Malheureusement des incidents de toute autre nature ont surgi et suscité des préoccupations qui ont déterminé une panique considérable. Des ventes précipitées ont eu lieu depuis

quelques jours.

La rente a fléchi de 1 fr., les Crédits mobiliers de 100 fr. Les chemins de fer sont restés plus fermes, tant à cause de leurs recettes qui s'améliorent, que par suite du peu d'affaires engagées en spéculation sur ces valeurs. Parmi les derniers venus à la cote, nous citerons le chemin de la Croix-Rousse à Sathonay, dont l'ouverture doit avoir lieu au mois d'avril, et dont les actions cotées 460, nous paraissent appelées à atteindre prochainement le pair.

Au milieu des circonstances actuelles, qui commandent une grande réserve, on ne saurait donner aux capitaux un meilleur conseil que de les engager à se porter sur les obligations, qui offrent un placement exempt de tout risque. Nous signalerons particulièrement celles du Nord-Ouest de l'Espagne, que

l'on peut obtenir en banque à 242-50, tandis que la plupart des titres similaires se négocient 20 à 30 fr. plus cher. Les obligations de Montlanch à Reus, qui ne sont cotées que 250, offrent aussi de grands avantages aux capitalistes.

Des demandes suivies se présentent en banque sur le 6 0/0 Turc, tandis que les obligations Mirès ne rapportent que 7 0/0 aux cours actuels.

La souscription de la Compagnie des cotons algériens a reçu des preuves nombreuses de la sympathie que cette entreprise nationale a excitée dans le public. La plus grande partie du capital est maintenant souscrite, et tout porte à croire que la clôture aura lieu très-prochainement.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

HOSPICES DE SAUMUR.

Etude de M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers.

ADJUDICATION

AU RABAIS

DE

TRAVAUX

A exécuter pour la construction de bâtiments d'habitation et d'exploitation d'une des métairies des Eponneries, affermée au sieur Prudhomme, située commune de Saint-Maurice-la-Fougereuse (Deux-Sèvres), et consistant en :

Une principale chambre à cheminée, deux chambres à coucher, une laiterie, grenier régnant sur tous ces bâtiments ; un four, toits à porcs, toits à volailles, deux étables, une grange, une écurie, toits à moutons.

L'adjudication de ces travaux, évalués à 9,482 fr. 45 c., aura lieu sur soumissions cachetées, déposées dans l'étude de M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers, qui procédera à cette adjudication, le dimanche 12 avril 1863, à midi.

Les travaux seront dirigés par M. Humeau, architecte à Melay (Maine-et-Loire), rédacteur des plans et devis.

L'administration des Hospices de Saumur, au secrétariat, M<sup>e</sup> Planton, notaire à Vihiers, M. Humeau, architecte à Melay, son dépositaire, chacun d'une expédition du devis, du cahier des charges et du plan, dont il pourra être pris connaissance tous les jours (fêtes et dimanches exceptés).

Modèle de soumission.

Je, soussigné (nom, prénoms et profession), demeurant à ... faisant élection de domicile dans l'étude de M<sup>e</sup> Planton, notaire à Vihiers, m'engage à exécuter les travaux à faire pour la construction de bâtiments d'habitation et d'exploitation sur la métairie des Eponneries, située commune de Saint-Maurice-la-Fougereuse (Deux-Sèvres), moyennant un rabais de (indiquer en toutes lettres le nombre de centimes, sans fraction de centime), par franc, sur la mise à prix, fixée à 9,482 fr. 45 c.

Je déclare, en outre, avoir pris connaissance des plans, devis et cahier des charges, auxquels je m'engage à me conformer.

Vihiers, le 12 avril 1863. (131) (Signature).

A LOUER PRÉSENTEMENT

Ou pour la St-Jean,

DEUX MAISONS, avec magasins, écuries, remises et greniers, le tout dans un seul tenant, sur les Ponts, maison Duvau-Girard fils. (447)

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE GRANDE ET BELLE

MAISON

Située à Saumur, port du Marronnier, bâtie et occupée autrefois par M. Gogien.

Nombreuses pièces parquetées, servitudes consistant en logement pour le concierge, caves, remises et écurie, terrasse sur la Loire, vaste jardin bien planté d'arbres fruitiers et d'agrément.

S'adresser à M<sup>e</sup> LAUMONIER, pour visiter les lieux et pour traiter.

A VENDRE

Une JOLIE JUMENT de selle, 6 ans, race de Tarbes.

S'adresser à M. Simon, rue Petite Bilange, n<sup>o</sup> 15. (118)

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Ou pour la Saint-Jean,

UNE MAISON

Située quai de Limoges, composée d'une boutique, trois chambres, grenier et cave.

S'adresser à M. VOISIN, couvreur, rue du Portail-Louis. (51)

MAISON A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Située au bas du Petit-Puy, route de Dampierre, avec un joli jardin.

S'adresser à M. JAVAUD, libraire, à Saumur. (119)

SAPINS DU NORD.

Ch. BERSOULLE, rue Beaurepaire, 47,

Donne avis, qu'à partir de ce jour, il aura un magasin de BOIS DE SAPINS DU NORD, de toutes espèces et dimensions, pour charpente et menuiserie. (33)

M. GARREAU-MURAY,

Épicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 50 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 5 centimes. Résultats : 1<sup>o</sup> vive et transparente coloration ; 2<sup>o</sup> économie de moitié ; 3<sup>o</sup> qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce ; goût exquis ; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens licites de la publicité ; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil ; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais

AVIS.

Les BAINS CHARNOD sont ouverts au public comme par le passé.

M. GIRARD FILS,

N<sup>o</sup> DE BOIS

Et de charbon de bois,

Place de la Grise, à Saumur.

Vient de joindre à son commerce le charbon de terre-anglais de Gardiff et Merthyr, de 1<sup>re</sup> qualité, brûlant sans fumée ni odeur.

M. Girard rappelle aux propriétaires de vignes qu'il a toujours en magasin un grand choix de CHARNIERS 1<sup>re</sup> qualité, de 1 m. 50 c. et 1 m. 66 c., à des prix très-modérés.

M. Girard est assuré d'avance de pouvoir satisfaire les personnes qui voudront bien s'adresser à lui.

DÉPOT DE SOUFRE

Pour le soufrage des vignes,

Chez M. PERALO,

A 30 fr. les 100 kilogrammes.

MOYEN INFAILLIBLE pour combattre la maladie de la vigne. SOUFRE SUBLIMÉ et LAVE, chez M. A. PIE fils droguiste.

ELIXIR  
**ANTI-RHUMATISMAL**  
de SARRAZIN-MICHEL, d'Als.  
Guérison sûre et prompte des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, catarrhe, migraines, etc., etc.  
10 fr. le flacon, par 10 jours de traitement.  
Un ou deux s'adressent ordinairement.  
Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de fécule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élegants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

MAGASIN DE SAPINS DU NORD

POUR MENUISERIE ET CHARPENTE

Tenu par

BERSOULLE-VASLIN

Rue de Bordeaux, près le Pont-Fouchard.

GUÉRISON DE LA VIGNE.

METHODE DU SOUFRAGE

Approuvée par le Comité Agricole de l'arrondissement de Saumur et publiée sous les auspices de l'Administration.

Par M. CADÉOT

Propriétaire à Dampierre, près Saumur.

Prix : { Un exemplaire..... 0 fr. 25 c.  
Dix exemplaires..... 2 „

EN VENTE

au bureau du journal ;

Chez tous les libraires ;

M<sup>me</sup> Répart débitante de tabac ;

Chouanière, fabricant du cornet d'aspersion, sur les Ponts.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS	BOURSE DU 24 FÉVRIER.			BOURSE DU 25 FÉVRIER.		
	au comptant.	Dernier cours.	Hausse. Baisse.	Dernier cours.	Hausse. Baisse.	
3 pour cent 1862.	69	»	» 70	69 75	» 75	»
4 1/2 pour cent 1852.	98 50	»	»	98 50	»	»
Obligations du Trésor.	452 50	»	»	452 50	»	»
Banque de France.	»	»	»	3370	»	»
Crédit Foncier (estamp.).	1435	»	»	1435	»	»
Crédit Foncier, nouveau.	1355	5	»	»	»	»
Crédit Agricole.	730	»	15	730	»	»
Crédit Mobilier.	1120	»	47 50	1160	40	»
Comptoir d'esc. de Paris.	695	5	»	700	5	»
Orléans (estampillé).	1090	»	7 50	1092 50	2 50	»
Orléans, nouveau.	837 50	»	»	837 50	»	»
Nord (actions anciennes).	1025	1 25	»	1023 75	»	1 25
Est.	547 50	»	2 50	551 25	3 75	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	1175	»	»	1177 50	2 50	»
Midi.	777 50	»	2 50	782 50	5	»
Ouest.	560	»	»	555	»	5
Genève.	400	2 50	»	400	»	»
Dauphiné.	382 50	»	2 50	382 50	»	»
Ardennes.	425	»	»	432 50	7 50	»
Algériens.	»	»	»	»	»	»
C <sup>ie</sup> Parisienne du Gaz.	1685	10	»	1675	»	10
Canal de Suez.	490	»	2 50	491 25	1 25	»
C <sup>ie</sup> Transatlantique.	»	»	»	»	»	»
Autrichiens.	505	»	5	507 50	2 50	»
Sud-Autrich.-Lombards.	376 25	»	3 75	375	»	3 75
Victor-Emmanuel.	367 50	»	2 50	367 50	»	»
Russes.	420	»	3 75	420	»	»
Romains.	370	»	2 50	370	5	»
Crédit Mobilier Espagnol.	785	»	35	845	60	»
Saragosse.	680	»	2 50	680	»	»
Portugais.	487 50	»	»	482 50	»	5
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.						
Nord.	315	»	»	313 75	»	»
Orléans.	308 75	»	»	308 75	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	305	»	»	303 75	»	»
Ouest.	298 75	»	»	300	»	»
Midi.	301 25	»	»	298 75	»	»
Est.	298 75	»	»	298 75	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le